

La cie Les Têtes d'Atmosphère  
présente



Le Tapis Franc  
fait son cinéma



## Distribution

Geneviève DELANNÉ

Thierry DELHOMME

Guillaume DESTREM

Denis MILON

Philippe BILHEUR

## Mise en scène

Thierry DELHOMME

# La compagnie Les Têtes d'Atmosphère

La compagnie Les Têtes d'Atmosphère est née en mars 2004 d'une scission au sein du collectif de la Compagnie du Tapis Franc.

Geneviève Delanné, Thierry Delhomme et Céline Cailleau ont fait le choix de créer leur propre histoire.

Cette compagnie est donc une petite jeune, mais ses créateurs le sont un peu moins... et ces trois "têtes d'atmosphère" partent ensemble dans de nouvelles aventures... .

La compagnie diffuse les deux spectacles conçus par Thierry Delhomme : « Le Tapis Franc fait son cinéma » (2001) et la création 2004 « Parlez-moi d'Amour ».

Elle assure également la direction artistique du festival des Affranchis à La Flèche.

## “Le Tapis Franc fait son cinéma”

Ce spectacle théâtral propose de rendre visite aux grands auteurs du cinéma, de découvrir sous un nouveau jour les inoubliables dialogues de Prévert, Jeanson, Blier, et bien d'autres, ainsi que de partager les moments cultes du cinéma à jamais ancrés dans notre mémoire.

Se côtoient ici des films comme Hôtel du Nord, Les Valseuses, La Grande Illusion, Buffet Froid, Quai des Brumes, La Traversée de Paris, mais aussi La Ruée vers l'Or, Zorba le Grec, Le Mépris, etc.

De nombreuses chansons accompagnées à l'orgue de barbarie illustrent cette balade cinématographique. Grâce à une mise en scène originale où cinq comédiens attachants et talentueux jouent, chantent et dansent, “Le Tapis franc fait son cinéma” est une invitation à revivre des moments drôles, magiques et sensibles.



## Notes de conception et mise en scène...

Ce spectacle est né du désir de développer nos incursions passées dans le domaine du cinéma populaire français. En effet, nous avons déjà emprunté quelques scènes dialoguées aux films : *Hôtel du Nord*, *Les Enfants du Paradis* et *Fric Fric*, pour "Zone Libre", un spectacle de rue créé par la compagnie en 1989. En 1997, j'avais également imaginé une animation de quinze minutes autour de scènes de cinéma et de chansons accompagnées à l'orgue de Barbarie, pour répondre à une commande du Festival La Chalibaude, à Château-Gontier.

### Les films

J'ai visionné environ soixante films, afin de découvrir des scènes à l'humour décapant qui conservent un sens en dehors du contexte du film. J'ai donc sélectionné des extraits de : *Pépé le Moko* (Duvivier/Jeanson), *La Traversée de Paris* (Autant-Lara/Aurenche/Bost), *Le Mépris* (Godard), *Buffet froid* et *Préparez vos mouchoirs* (Blier), *Lady Paname* (Jeanson), *La Grande Illusion* (Renoir/Spaak), *Marius* (Korda/Pagnol). J'ai choisi des films français afin de ne pas utiliser de traductions. Les seuls emprunts au cinéma international, sont la polka des petits pains de *La Ruée vers l'Or* de Chaplin, et le sirtaki de *Zorba le Grec* de Cacoyannis (scènes inoubliables de l'histoire du cinéma).

### Les chansons

Les chansons qui ponctuent le spectacle sont, soit d'origine cinématographique comme *Paris Jadis* (*Que la fête commence*), *Où est-il donc ?* (*Pépé le Moko*), *Jésus, reviens !* (*La vie est un long fleuve tranquille*), soit un commentaire sur l'action qui vient de se dérouler ou sur celle qui suit (*Jolie Môme*, *Boum*, *Dans la vie faut pas s'en faire*, *Ça tourne pas rond*, etc...). Le choix d'accompagner les chansons à l'orgue de Barbarie est une volonté de relier le spectacle à une tradition populaire et festive. Nous nous produisons avec deux orgues 27 touches : un mécanique flûtes et anches, et un pneumatique à flûtes.

### Le montage

Les scènes s'enchaînent sans désir que les spectateurs puissent déterminer à quel film elles appartiennent (même si pour les plus cinéphiles d'entre eux, cela peut être un jeu d'enfant), et sans souci d'époque. Par exemple, je peux faire suivre *Quai des Brumes* et *Le Mépris* parce que les déplacements qu'imposent chaque scène me permettent de les enchaîner sans décontenancer le public. De la même façon, l'évêque de *Drôle de Drame* interprète la chanson du curé de *La vie est un long fleuve tranquille*.

Ces films et chansons, qui constituent une partie de notre patrimoine culturel, sont le ferment de situations cocasses et touchantes, que l'on découvre ou redécouvre avec un plaisir sans cesse renouvelé.

Thierry DELHOMME

## Ce qu'en pense la presse...

"**D**ans le pot pourri de quelques grands extraits des classiques du cinéma français que la compagnie présente, il y a ce charme inaltérable de notre patrimoine cinématographique qu'on ne peut que savourer (...) De la nostalgie opportunément ressortie de nos magnétotèques et discothèques."

Le journal de Saône et Loire (21 juillet 2002)

"**S**ous leur chapeau et leur gabardine, les comédiens font surgir les films cultes au comptoir d'un café, façon Montmartre. La joyeuse troupe ravive sur son passage les célèbres répliques du grand écran, ainsi voit-on réapparaître Prévert, Jeanson et Blier. Pincements au cœur ou hilarité, les émotions se suivent sans se ressembler"

*Le Maine Libre (5 Août 2002)*

"...spectacle d'une rare qualité, tant cinéphile que populaire. Le principe est simple: aller chercher au plus profond des chefs d'œuvres du septième art, les répliques que personne n'a oublié mais qu'on ne se lasse jamais de réentendre. (...) Des brumes d'"Hôtel du Nord" aux chaleurs méditerranéennes de "Pépé le Moko", en passant par les effusions marseillaises de "Marius", ce spectacle mêle tous les sentiments et les désirs humains(...) Les spectateurs envoûtés savourent le génie des dialoguistes".

Le Maine Libre (10 Août 2002)

« **L**e spectacle se déroule par flashes, sur fond d'orgue de barbarie. Grâce aux intermèdes musicaux, le public pénètre doucement l'univers des années trente et suivantes. Sorte de zapping aux couleurs du passé, cette manière moderne de concevoir le théâtre, répond à la soif d'une audience consommatrice de succès.(...) De la musique, des clins d'œil à des époques ou à des petits mondes, tel celui de la Canebière... .

*Montluçon. Août 2001*

